

Le corps incandescent

Dans *Pôle*, un solo hypnotique et organique puisant sa dynamique dans la virtuosité technologique, la chorégraphe Jasmine Morand sculpte l'espace sonore et graphique. — Par Cécile Dalla Torre

● DANSE

MERCREDI 12
ET JEUDI 13.10.16 / 20 H
Jasmine Morand /
Cie Prototype Status
Pôle
(2015-2016, 35', 1^{re} française)

Concept et danse :
Jasmine Morand
concept & interactivité :
Patrick Conus
scénographie : Neda Loncarevic
lumière : Rainer Ludwig

■ Les mains et le squelette de Jasmine Morand. Ce sont eux qui initient le tracé de la lumière et la composition sonore de son dernier solo. « Je me sens musicienne en quelque sorte. Je sculpte l'espace en modulant le son. » Dans *Pôle*, qu'elle créait au Dansomètre à Vevey en début d'année, Jasmine Morand utilise son corps pour faire parler d'autres langages. Elle dessine des courbes dans la pénombre du théâtre non seulement par le geste, mais aussi par l'effet graphique et musical que ce geste induit dans l'instant. Ce son est généré en *live*, en adéquation avec le mouvement. Sa petite musique du corps cesse donc lorsque la danseuse se fige et s'immobilise, un bras tendu vers l'ailleurs, le torse ouvert comme un arc.

Fonctionnant à l'aide de deux caméras infrarouges, le dispositif technologique manié par l'artiste audiovisuel Patrick Conus, avec qui la danseuse et chorégraphe a entamé ce processus de recherche, est complexe. Et en même temps si léger que l'on tend à s'en affranchir pour ne voir que la poésie de l'acte artistique. « Ce n'est pas important de comprendre tout ce qui se passe. Nous ne recherchons pas une exposition de la technologie, mais plutôt un moyen d'expression poétique. »

En 2012, c'est encore avec Patrick Conus que Jasmine Morand présentait *Underground* au Centre culturel suisse, selon un procédé technologique similaire où interagissaient son et éclairage. Derrière les vitres d'une boîte lumineuse, le spectateur y observait un couple se mouvoir dans une gestuelle d'une lenteur extrême, érotique et sensuelle. « Le public pouvait circuler autour, mais dans un silence religieux. S'il faisait du bruit, le système lumineux s'éteignait, plongeant finalement la salle dans le noir. » Avec *Pôle*, l'idée est d'explorer plus

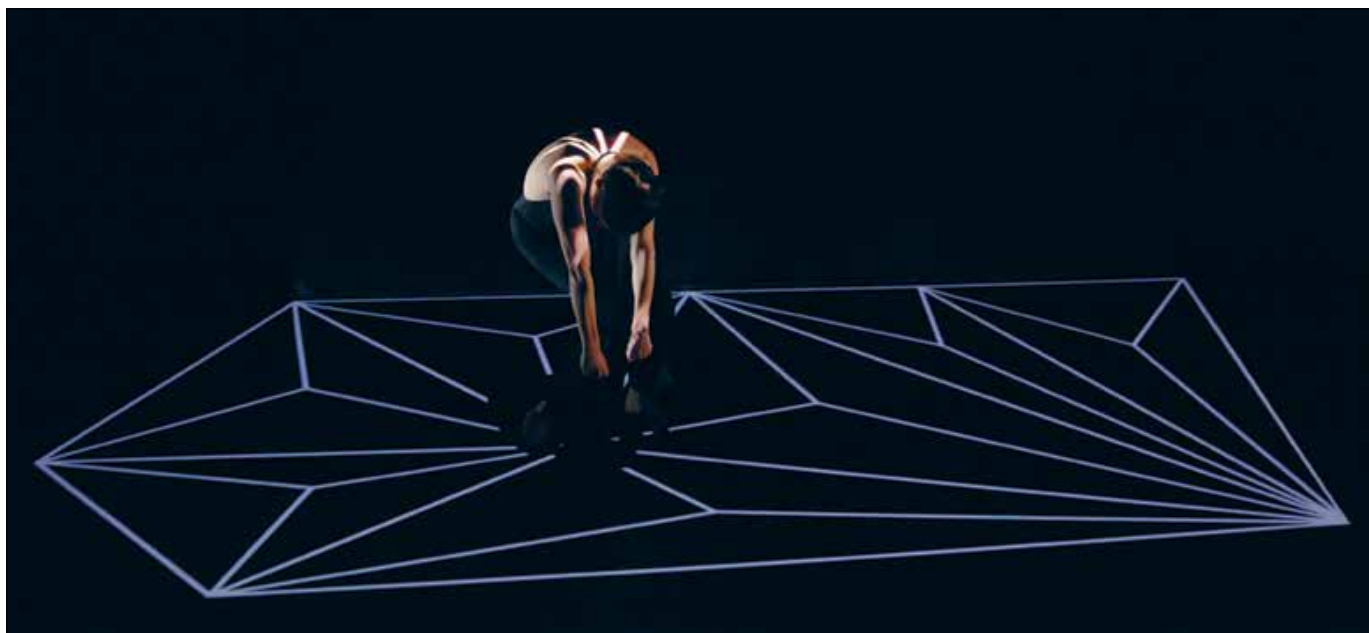
loin encore le mariage de la danse et du multimédia, qui s'est ensuite poursuivi avec *Playground* (2013), via un trio de danseurs.

Objet vivant

L'approche de la chorégraphe veveysanne possède quelque chose de muséal, que l'on contemple à la lisière entre l'animé et l'inanimé. C'est aussi ce qui sous-tend le concept de *Pôle*. Une pièce-objet ? Oui, en quelque sorte, dans la mesure où un tracé du corps peut finir par être imprimé dans du verre et produire un objet collector. Une façon de laisser un témoignage de la pièce. « J'ai démarré le projet avec mon ressenti de performeuse et le plaisir de découvrir la qualité des mouvements par rapport au son. Et finalement, nous avons exploité le potentiel de chacun d'entre eux, avec très peu de déplacements. Plus nous avançons dans nos recherches, plus j'ai vu des liens se créer avec la kinesphère de Laban », confie l'artiste. « Les mains caressent une forme de l'espace en l'écrivant dans les airs », disait le chorégraphe et théoricien du mouvement hongrois. À l'image du corps de Jasmine Morand.

À l'inverse, n'utilisant que la corporalité à l'état brut, la chorégraphe créait l'an dernier *Lui et Artémis*, interprété par un couple de danseurs à la retraite âgés de plus de 65 ans. Un duo touchant célébrant la jeunesse en eux, l'amour et la beauté, sans autre artifice que le corps mûr ayant prêté son adresse aux plus belles scènes de ballet. Pour Jasmine Morand, danseuse classique passée par le butô avant le contemporain, que le corps soit jeune ou usé, qu'on l'associe à la technologie ou qu'on l'enferme dans un espace clos, peu importent les moyens de sa mise en espace. Seul compte l'acte vecteur d'émotions et de réflexions personnelles. Jasmine Morand avoue ce désir d'expérimenter tous azimuts à la recherche de l'objet vivant, par la prise de risques, en arpentrant différents chemins. Pour l'heure, elle planche sur sa nouvelle chorégraphie pour douze danseurs. *Mire* est une sorte de « zootrope géant », où les corps nus, à la manière de Rubens, s'observeront depuis les fentes du dispositif dans une « chorégraphie à plat ». Le nom de sa compagnie, Prototype Status, n'est donc pas tout à fait dû au hasard... Le chemin de *Pôle* emprunte, lui, définitivement, celui de la lumière. Une lumière incandescente, vive et ardente, qui sublime le corps. ■

Cécile Dalla Torre



Pôle, Jasmine Morand. © Céline Michel